

# MONDE FRANÇAIS



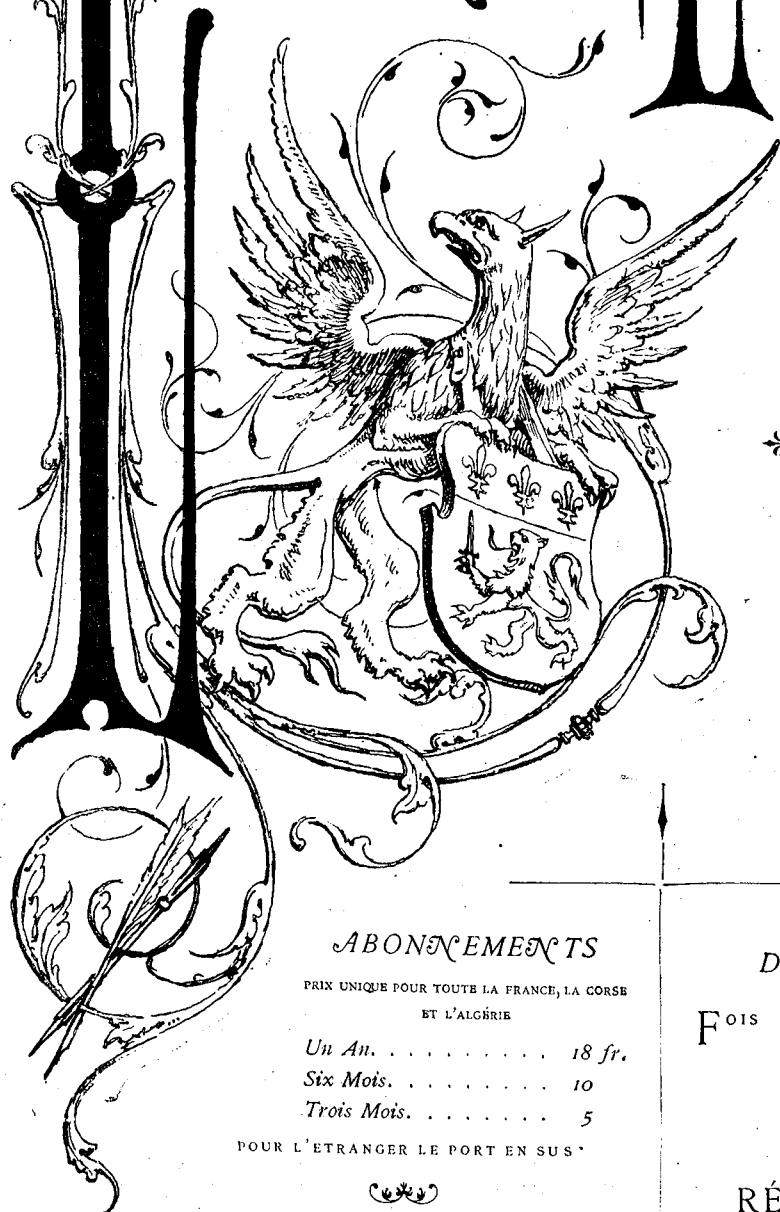
REVUE

HEBDOMADAIRE

DES LETTRES



DES ARTS



### ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE  
ET L'ALGÉRIE

Un An. . . . . 18 fr.  
Six Mois. . . . . 10  
Trois Mois. . . . . 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS



EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro : 30 cent.

VENTE EN GROS, CHEZ ÉVRARD, 48, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

DIRECTEUR

F<sup>OIS</sup> COLLET



### ANNONCES

LA LIGNE. . . . . 1 fr.

LES ANNONCES  
SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'IMPRIMERIE  
4, rue Gentil, Lyon



RÉDACTION & ADMINISTRATION

79, place des Jacobins

LYON



# MODE DE PUBLICATION

Le MONDE LYONNAIS est une publication exclusivement littéraire et artistique, d'où la discussion de toutes les questions sociales, politiques et religieuses est sévèrement exclue.

Il paraît toutes les semaines, le samedi. Il se compose chaque fois d'une livraison de 16 pages de texte imprimées sur deux colonnes; son format est celui du PUNCH anglais. Impression avec les beaux types elzéviens gravés par Mayeur, rehaussés d'initiales ornées, de bandeaux, fleurons, culs-de-lampe, vignettes, etc.; tirage sur un papier de luxe teinté, fabriqué spécialement pour le MONDE LYONNAIS.

La collection des cinquante-deux livraisons formera au bout de chaque année un splendide volume complété par des tables des matières et des titres qui seront envoyés gratuitement à tous les abonnés.

Le MONDE LYONNAIS, par son format, son mode de publication et sa périodicité, comme par le nombre, la nature et la variété de ses articles, participe à la fois du journal et de la revue.

Ainsi que les revues spéciales, il publie des travaux de longue haleine dans lesquels sont étudiées par des écrivains compétents toutes les questions de Littérature, de Musique, de Philosophie, d'Art, d'Histoire, de Géographie, d'Archéologie, etc. Les questions scientifiques

mêmes auront leur place dans ses colonnes. Comme les journaux, il admet la fantaisie; de plus, il recherche l'actualité, et il rend compte à ses lecteurs de ce qui se passe dans les théâtres de Paris et de Lyon, dans les sociétés savantes et les académies. En un mot, il embrasse le mouvement intellectuel tout entier. Ajoutons qu'il s'arrête spécialement sur tout ce qui est lyonnais ou qui a un attrait particulier pour Lyon.

Le prix de l'abonnement est fixé pour toute la France à 5 fr. pour trois mois, 10 fr. pour six mois et 18 fr. pour un an.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

On s'abonne à Lyon au bureau de l'imprimerie PITRAT AINÉ, 4, rue Gentil; chez M. PHILIPPE-BAUDIER, 29, rue Gasparin; à la librairie ÉVRARD, 48, rue de la République; à la librairie H. GEORG, 65, rue de la République, et chez tous les libraires.

Les personnes qui ne demeurent pas à Lyon peuvent envoyer un mandat sur la poste ou un chèque à l'ordre de M. le Directeur du MONDE LYONNAIS, 79, place des Jacobins.

On s'abonne également sans frais dans tous les bureaux de poste.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS SONT TENUS A LA DISPOSITION DE LEURS AUTEURS, QUI POURRONT LES RETIRER AU SIÈGE SOCIAL  
79, PLACE DES JACOBINS, LYON

IL EST RENDU COMPTE DE TOUS LES OUVRAGES DONT DEUX EXEMPLAIRES SONT ENVOYÉS A L'ADMINISTRATION DU JOURNAL

Les annonces sont reçues exclusivement aux bureaux de l'imprimerie, 4, rue Gentil, Lyon

HACHETTE, boulevard S<sup>t</sup>-Germain, 79, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE  
Nouvelle édition

**LES STATIONS D'HIVER**

DE LA MÉDITERRANÉE

Par **Paul JOANNE**

NICE. — HYÈRES. — CANNES  
MONACO. — MENTON. — BORDIGHERA  
SONRENO.

Un vol. in-32 avec 3 cartes, 4 plan et 60 grav. 3 fr. 50

PARIS, DIDIER & C<sup>ie</sup>, éditeurs, 35, quai des Augustins; — LYON, chez tous les Libraires

**LOUIS XIV & MARIE DE MANCINI**

Par **R. CHANTELAUZE**

UN BEAU VOLUME IN-18 JÉSUS. — PRIX: 3 FR. 50

Librairie **J. BAUR**, rue des Saints-Pères, 11, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

**HISTOIRE ANECDOTIQUE DU PIANO**

Par **SPIRE BLONDEL**

Grand in-8 de 48 pages franco par la poste. . . . . 2 fr. 50

# LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

## DES LETTRES ET DES ARTS

### SOMMAIRE

CHRONIQUE.....	RICHARD CŒUR (DE LYON).
FANTAISIES MÉDICALES, chandelle et corymbes.	LE DOCTEUR OX.
LE SORBIER, histoire forézienne en vers . . .	TRIBONEN.
NOUVELLES A LA MAIN.....	GROS-RENÉ.
LES FEMMES QUI TUENT.....	ALPHONSE D'ASQ.
COURRIER THÉATRAL.....	VIDI.
VOYAGES, une visite à Pompéi.....	PIERRE JAS.
A UNE BELLE EFFAROUCÉE, sonnet peu farouche.....	TIBURCE.
DROIT ET LÉGISLATION.....	H. DE VAUX
ÉCHOS DE LA SEMAINE.....	SAINT-POTHIN.
CAUSERIE MUSICALE.....	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
NOUVELLES ET VENTES ARTISTIQUES.....	BRITANNICUS.
REVUE DRAMATIQUE.....	PHILINTE.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES.....	ARGUS.
QUESTIONNAIRE LYONNAIS. — PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. — DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.	



### CHRONIQUE

**L**ecteurs non moins aimés que difficiles, si vous vous plaignez de votre chroniqueur, je vous le déclare avec le plus profond respect, vous n'avez pas raison. La chronique, c'est vous qui la faites, avec toutes ses qualités, avec tous ses défauts. Nous nous contentons de l'écrire, et il est temps de prendre chacun notre part de responsabilité. Or, qu'avez-vous fait cette semaine, ô peuple endormi? et de quel exploit bien lyonnais pourrai-je enchanter vos oreilles?

Certes, mon noble ancêtre, Richard Cœur de Lion, n'était pas plus prisonnier entre les quatre murs de sa forteresse allemande qu'un pauvre diable de journaliste, claquemuré dans *Lugdunum*, la ville des marais suivant les uns, la ville des corbeaux suivant les autres, la ville des ennuyés et quelquefois des ennuyeux suivant tous. C'est en vain qu'on ouvre l'œil à tous les spectacles, qu'on prête l'oreille à tous les bruits. Rien! rien! rien! En vain, comme Faust, j'interroge dans ma veille pacifique le ciel et la terre. Je ne vois au ciel que des nuages et des brouillards fauves, je ne vois sur la terre que des Lyonnais qui courent aux affaires, essayent de gagner de l'argent, rentrent à la maison, et ne soufflent plus mot! Le Rhône lui-même a pris un air indifférent, et pas la moindre petite crue, pas le moindre accident ne vient fournir son alinéa à la chronique!

O mes frères, faisons un retour sur nous-mêmes et prenons-nous sincèrement en pitié! Par ma foi, ce climat brumeux finit par gâter notre excellent naturel, et voici que les chroniqueurs sont tristes et chantent une messe d'enterrement. Vive la belle humeur! et vivent les figures sereines! Si le temps est sombre, que la gaieté rayonne sur nos fronts, comme un soleil!

D'ailleurs la gaieté ne court-elle par les rues de Lyon, avec nos tramways? ne court-elle pas les théâtres, avec nos ténors? et jusqu'aux places publiques, avec les échafaudages de la place des Jacobins? On dirait presque qu'elle est officielle.

Les Tramways! ces véhicules calomniés sont pourtant les véhicules du progrès et de l'avenir! J'aime leurs formes grandioses et leur course majes-

tueuse. Allons, Lyonnais, encouragez l'œuvre nouvelle : couvrez vos rues de rails, prenez d'assaut ces voitures, en route pour Vaise ! pour Perrache ! pour les Brotteaux ! pour Bellecour ! Envahissez les flancs, grimpez sur le dos de ces éléphants dociles et silencieux !

La circulation du sang est la vie du corps ; la circulation des gens est la vie des cités. Secouez cette ville lymphatique de son sommeil, et qu'elle s'éveille enfin à la vie et à l'activité !

Quand le conducteur souffle dans sa corne, on croit entendre le son du cor dans les bois. Une bouffée de poésie vous monte à la tête et vous grise. On s'écarte sur le trottoir pour livrer passage à Hernani qui va se rendre à son funèbre rendez-vous. On croit entendre les appels désespérés de Roland dans le val de Roncevaux, de Roland qui sonne dans son cor d'ivoire. Ayez patience ! et vous verrez bientôt Charlemagne, l'empereur à la barbe fleurie, accourir avec ses guerriers chevelus !

J'avoue que l'échafaudage austère de la place des Jacobins évoque moins de souvenirs poétiques ; c'est un monument en son genre, aux formes simples et massives, et qui convient au génie industriel de notre cité. On dirait un puits de mine, et les visiteurs ahuris qui ne comprennent pas le noble enseignement enfermé dans ces poutres sévères, croient qu'on a voulu se moquer ! Oh les naïfs ! Tout vient à point à qui sait attendre.

Le bigame que la cour d'assises jugeait l'autre jour n'a point su attendre la mort de sa première épouse, et quand Thémis a pesé l'amour dans ses balances de précision, Thémis a trouvé que l'amour pesait bien peu, et l'a condamné presque sans pitié. Il faut bien dire que pour qui n'est pas Turc le cas est pendable. Cette pauvre deuxième femme ressemble à ces fleurs de serre ou de luxe qui périssent sous le poids de l'étiquette dont on les affuble. Pourquoi, malheureux, pourquoi mettre un écriteau sur le dos de l'amour ?

RICHARD CŒUR (de Lyon).



## FANTAISIES MÉDICALES

CHANDELLE ET CORYZA

Vous les lecteurs du *Monde Lyonnais* savent certainement ce que l'on entend par coryza, les uns par ouï-dire (mes compliments), les autres de plus près (mes condoléances). Si je voulais être effroyablement scientifique, je vous parlerais du coryza comme d'une *inflammation aiguë de la muqueuse des fosses nasales*. Si je voulais être très scientifique, je vous énumérerais la longue série des remèdes qu'appelle cette affection, en ajoutant que leur nombre ne prouve pas précisément en faveur de leur efficacité. Mais, pour aujourd'hui, l'un de ces remèdes suffira ; — empressons-nous d'allumer la chandelle.

Écoutez parler ma concierge : « Vous prendrez une chandelle et vous en ferez des onctions ». C'est dit, l'oracle a parlé ; mais des pieds à la tête le champ est vaste : où donc l'onction ? Patience, nous arrivons à un point délicat. Approchez une chandelle de sa triomphante rivale, une bougie ; laissez que la chaleur l'amollisse, et revêtez-moi le nez et le front d'une cuirasse odorante : telle est la prescription dans toute sa rigueur. Demandez plutôt aux gones de Saint-Just ou aux taffetaquiers de la Croix-Rousse : tous conservent religieusement, outre la poêle aux bugnes et le plat aux tripes, une pauvre chandelle mélancolique, couverte de poussière, reste infortuné d'une civilisation éteinte.

Quant au mode d'opérer, la question est brûlante : ma concierge prescrit les onctions de bas en haut ; la marchande d'herbe les ordonne de haut en bas. Que voulez-vous, on est dans un siècle où tout se discute, et quelques révolutionnaires préfèrent à l'emplâtre de suif que nous étudions, les cendres attiédies d'un vieux soulier longtemps porté.

Ne rions pas. Nos vieilles bonnes femmes ne sont pas si bêtes qu'elles en ont l'air. L'emploi de la chandelle est rationnel pour empêcher l'inflammation de la muqueuse de s'étendre. Tout corps gras, et la chandelle entre autres, remplit l'office d'émollient et met les parties à l'abri du contact de l'air.

— Ah pouah ! s'écrie une charmante lectrice. Vous voulez que je fasse les onctions de bas en haut ?... — Eh non ! aimable dame, je ne veux rien ; ce que je voudrais, vous ne le voudriez pas. Mais votre mari peut s'enrhumer... — Alors, j'ai toléré le madras, il me faudra adopter la chandelle !...

Je plains votre mari. S'il avait lu la *Physiologie du mariage*, il jetterait bien loin et madras et foulard. Quant aux onctions sur la partie de son organisme qui a illustré Roxelane, ce n'est pas d'après nos conseils qu'il les ferait. Nous l'engagerions plutôt à se défier des amis peu délicats qui lui en vanteraient l'efficacité.

LE DOCTEUR OX.

## LE SORBIER

HISTOIRE FORÉZIENNE

*Un homme était mort.**Bien fort**Au clocher la prière**Sonnait ;**Jeanne-Marie au cimetière**Menaît,**Pour reposer, le pauvre hère :**« Dieu ! » disait-elle, « que de coups**« M'a donnés ce fidèle époux,**« Et quelle famille il m'a faite ! »**Avec un coin de sa cornette**Elle retenait quelques pleurs.**« Mais le pauvre homme a rendu l'âme,**Continuait la bonne femme,**« C'est bien le plus grand des malheurs...**« Et m'en voilà débarrassée!...**« Pourvu qu'il ne revienne pas !... »**Toute sa famille, empressée,**Marchait, en larmes, sur ses pas ;**Tandis que la foule, amassée,**Parlait en riant du trépas,**Et que la cloche, balancée,**Dans le clocher sonnait le glas.**Le mort arrive de la sorte**A quelques toises de la porte**Qui fermait le lieu du repos.**Le Ciel voulut que, sur la route,**Un vieux sorbier, formant la voûte,**Étendit ses grêles rameaux.**Le triste esquif, avec son équipage**Portant la mort,**Heurta l'écueil, et vint faire naufrage**Tout près du port.**Tout l'édifice funéraire**Préparé pour le cimetière**Croula.**Sur le chemin, dans la poussière**L'un des porteurs avec la bière**Roula.**Puis la multitude attroupée**Entendit un éternuement**Dans le funèbre monument,**Et fut d'épouvante frappée.**Il ne resta qu'un esprit fort**A côté du ci-devant mort ;**Mais celui-là fit sauter les chevilles**De la cloison,**Et le trouva déchirant ses guenilles**Dans sa prison.**Pour abrégér, enfin, la pauvre abandonnée**Recouvra son époux.**Elle eut, le lendemain, par lui-même donnée**Une grêle de coups ;**Le bâton sur le dos de la veuve étonnée**Tout honteux se brisa ;**L'homme sortit ensuite, et, pendant la journée,**Satisfait, se grisa.**Le soir, près de sa ménagère**Le mort reparut titubant,**Lui fit un baiser en tombant,**Et, pour finir, la rendit mère.**Ce bonheur ingénu**Aux champs est bien connu.**L'homme, depuis ce temps, reprit sa promenade.**Un jour, du cabaret, en se sentant malade,**Il s'éloigna.**Jeanne-Marie, alors pardonnant à son maître,**Le retint au logis, dans leur lit le fit mettre**Et le soigna,**Le jour, la nuit aussi, car cela va sans dire.**Mais le mal était grave. Enfin il devint pire ;**Le mari remourut.**Une seconde fois la troupe funéraire,**Passant le triste seuil, près de la ménagère**Tout en noir reparut.**Quand de sa seconde carrière**L'homme avait vu trancher le cours,**Le vieux sorbier pendait toujours**Sur la route du cimetière ;**Et, quand elle vit le poirier,**La veuve, éplorée et défaite,**Ne put s'empêcher de crier**Au porteur qui marchait en tête :**« Claude ! prends bien garde au sorbier ! »*

TRIBONNIEN.



## NOUVELLES A LA MAIN

X., de son vivant, était bien l'homme le plus mystérieux de la terre : il faisait des secrets de tout et avec tout le monde. Quand il mourut, quelqu'un annonça la nouvelle de sa mort en ces termes :

— X. vient de mourir ; mais il désire qu'on n'en sache rien.



Bébé étudie sa leçon d'histoire sainte, pendant que maman tricote.

Tout à coup il ferme son livre et demande à brûle-pourpoint :

— Maman, pourquoi donc qu'on l'a mis en prison, le pauvre Joseph ?

La maman répond sans sourciller :

— Parce qu'il n'avait pas fait son devoir.



Dans un mariage, on avait remarqué deux choses : la laideur du fiancé et la magnificence de la corbeille.

La mère de la jeune fille répétait à qui voulait l'entendre :

— Que voulez-vous, il faut bien que le *présent* fasse passer sur le *futur* !



Pensée d'un philosophe :

En fait de chemises, l'homme absurde est celui qui ne change jamais.



Au restaurant :


— Garçon, ces huitres ne sont pas fraîches.

— J'en demande bien pardon à Monsieur. Je ne puis rien garantir à Monsieur : je ne suis ici que depuis huit jours.

GROS-RENÉ.



## LES FEMMES QUI TUENT

est la destinée de notre siècle de faire du paradoxe et de l'utopie les compagnons inséparables de la réforme et de la vérité. Le temps où nous vivons ressemble à ces creusets où les alchimistes du moyen âge mêlaient aux métaux nobles les poussières et les scories, dans l'espoir, toujours trahi, qu'une combinaison imprévue laisserait au fond du vase la pierre miraculeuse qu'ils cherchaient. Jamais peut-être les meilleurs esprits n'ont gâté d'aussi bonne foi les plus excellentes causes, et n'ont accouplé avec une candeur plus enthousiaste le sophisme au raisonnement. Aussi notre siècle discute beaucoup, critique beaucoup, invente énormément, et somme toute ne produit rien. Pas une réforme que le lendemain ne dé-

savoue, pas un projet que la réalité de l'épreuve ne convertisse en fumée. Au milieu de cette stérilité, le philosophe attend, l'œil calme, sachant bien que l'heure de la rénovation arrivera, et que des moments pareils à ceux que nous traversons ne sont que les leçons éclatantes données par la Providence à la faiblesse de notre raison.

Je ne crois pas que, parmi les auteurs contemporains, on puisse trouver un exemple plus frappant de notre stérilité que M. Alexandre Dumas. Il a tout ce qu'il faut pour convaincre : ardeur généreuse, âme honnête, style chatoyant, persévérance infatigable. Il a pris en mains une cause digne d'un grand cœur, il la défend avec un esprit de tous les jours, avec une verve endiablée. Les brochures se succèdent, les comédies s'alignent. Eh bien, ce grand défenseur de la femme opprimée a-t-il gagné cette cause si vivement plaidée ? Loin de là, il l'a compromise, et s'il ne l'a pas perdue, c'est que le tribunal de la conscience est le seul devant lequel les bons procès ne se perdent pas.

Sa nouvelle brochure a eu son retentissement. Les éditions se sont enlevées ; elle a été le premier Paris de tout un jour : déjà le silence se fait, et pas une réforme ne sortira de ce livre éloquent, plein d'idées lumineuses, mais troublé par des théories hasardées.

Le titre même sent son paradoxe. Associer les femmes qui tuent aux femmes qui votent, c'est le moyen infaillible d'écouler vingt éditions, ce n'est pas trouver le chemin de la raison et du succès durable. Oui, il y a en France une réforme qui s'impose, la réforme de la législation sur les femmes. L'auteur a raison quand il nous montre le problème posé d'une façon sanglante par Marie Bière ou M<sup>me</sup> du Tilly ; il a raison quand il nous montre la femme française défendue seulement par les lois inflexibles mais non écrites et mal observées de la morale et du devoir. Si la société a le droit de punir, c'est parce qu'une sanction positive de la morale est nécessaire à son existence. Le châtement devient légitime quand on admet, par évidence, que la société, étant un fait forcé, a le droit de vivre et de se défendre.

Or il est clair que la morale oblige au respect de la

femme, et que ce respect doit être assuré par une loi répressive. Sans doute tous les préceptes de la morale n'ont pas droit également à la protection du Code pénal. Le for intérieur a ses mystères que la loi positive doit s'interdire. Mais quand la violation d'un devoir peut troubler profondément l'ordre social, n'est-il pas évident que le législateur doit intervenir, puisque la condition de son action est l'utilité jointe à la justice? Des crimes comme ceux de Marie Bière ou de M<sup>me</sup> du Tilly sont dangereux pour la sécurité publique, et l'impunité assurée à ces crimes est encore plus dangereuse. Enfin il est certain que cette impunité a sa cause et sa raison d'être dans l'indulgence de la loi pour le vrai coupable, je veux dire le séducteur ou le mari adultère.

Jamais peut-être l'auteur des *Femmes qui tuent* n'a écrit de pages plus brillantes et plus vraies que celles où il met en scène la Justice elle-même, s'adressant aux acteurs du drame sanglant que la Cour d'assises reproduit, et trahissant par ses objurgations sa faiblesse et son impuissance. Il est temps d'en finir avec les sympathies de boulevard ou de femmes nerveuses pour les héroïnes de ces aventures *saignantes*. Marie Bière et M<sup>me</sup> du Tilly méritaient une peine, mitigée, mais suffisante : or, l'état de notre législation leur assure l'impunité : il faut donc que cette législation soit réformée, afin d'assurer une répression équitable aux coupables de tous les genres.

Mais si M. A. Dumas a vu très nettement les vices de la loi, les remèdes qu'il propose sont, à mon sens, en partie funestes, en partie incomplets.

Funeste est sa théorie sur le divorce. Il veut le divorce, dit-il, pour ne pas enchaîner l'époux victime d'une nature perverse à la stérilité sans espoir, à la douleur sans fin, au désordre sans réparation. Ce n'est pas ici le lieu d'aborder la grande discussion, toute d'actualité, sur l'indissolubilité du mariage. Une réflexion suffira. Dans la théorie de l'auteur, il faut protéger la femme, c'est-à-dire insérer au Code civil ou pénal une disposition suffisante pour prévenir les atteintes à son honneur, et les réprimer quand elles se sont produites. Or le divorce n'est ni

une peine ni un avertissement. C'est un remède à une situation fautive, ce n'est pas le châtement d'une faute. Le divorce n'est donc pas un de ces moyens rêvés par l'auteur pour affermir le respect dû à la femme. Quand bien même M. du Tilly eût prévu que ses amours scandaleux permettraient à sa femme le secours du divorce, je ne pense pas que cette prévision eût arrêté ses désirs. Au contraire, il eût espéré légitimer son amour, ou en cas d'une sévérité législative que l'on conçoit, assurer sa tranquillité en faisant de sa femme une étrangère. M<sup>me</sup> du Tilly, même divorcée, aurait été très malheureuse. M. du Tilly, époux divorcé, aurait gagné par sa conduite détestable une certaine liberté. Qu'en pense M. A. Dumas?

Les désordres conjugaux ont besoin d'une répression, eh bien ! l'occasion est trouvée, et la réforme tout indiquée. Faites passer l'adultère du rang des délits au nombre des crimes; frappez-le de la réclusion, par exemple, et attendez l'effet de cette nouvelle loi.

Vous reculez. Pourquoi? La tradition historique est pour vous. Tous les peuples de l'antiquité ont puni sévèrement l'adultère. Sera-t-il traité avec une douceur, disons avec une faiblesse incompréhensible par une société polie, chrétienne, ou tout au moins déiste? A quel titre? Trouvera-t-on facilement une atteinte à l'ordre social, au droit de la famille, à la sainteté du foyer, plus profonde ou plus mortelle? Ruiner cette confiance réciproque, violer cette foi jurée qui est la condition du mariage, introduire un étranger dans la famille, mettre au front de la femme une de ces taches qui ne s'effacent pas, est-ce un crime plus excusable que le vol avec effraction ou escalade? J'ai déjà dit que la mesure de la répression devait être, pour une société polie, l'utilité jointe à la justice, et qu'il ne fallait par conséquent frapper que les infractions à la loi morale par lesquelles l'ordre général pouvait être directement troublé. L'adultère ne réunit-il pas ces conditions?

Est-ce avec trois mois de prison et 1,000 francs d'amende que vous arrêterez le flot d'immoralité qui nous envahit? Si vous ne l'arrêtez pas, si votre jus-

stice faiblit, la vindicte particulière reprendra ses droits, et vous serez réduits à absoudre des crimes qui auront votre faiblesse légale pour seule cause.

(A suivre.)

ALPHONSE D'ASQ.

## COURRIER THÉÂTRAL

Paris, 2 décembre 1880.

Débuts à la Comédie française et à l'Odéon. — Labiche à l'Académie. — Représentation d'adieu de Talbot.

Entre les semaines écrasantes que nous venons de traverser et les nombreuses premières que l'on nous fait espérer, les directeurs nous ont laissé respirer ; et, à part le souper de la centième des *Nuits du Boulevard*, il a été permis de se coucher avant minuit. Cela est tellement rare qu'il faut se dépêcher de le dire, car pareille chose ne se verra pas de longtemps, toutes les affiches devant se renouveler à la fois.

La Comédie-Française et l'Odéon ont profité de cette semaine de repos pour nous faire assister à quelques débuts : M. Le Bergy, un élève de M. Delaunay, a déjà beaucoup d'acquis, mais il imite peut-être un peu servilement son professeur, dont il a pris le ton nasillard. M. Leloir — qui n'a pas vingt-cinq ans — joue les vieux ; une diction excellente, mais un physique maigre qui ne convient guère au bonhomme Chrysale.

A l'Odéon, le frère de M. Mounet-Sully, le tragédien de la Comédie-Française, s'essayait dans le rôle d'Oreste ; M. Paul Mounet porte à ravir le costume antique, il est beau garçon et quelque peu taillé en Apollon, il dit assez juste et est le frère de son frère ; ici encore début rempli de promesses.

L'autre jeudi, les échos de l'Académie française, de la sérieuse Académie, retentissaient de joyeux éclats de rire ; la salle était remplie d'un public tout spécial, et l'on se serait cru au théâtre ; on y était, en effet : des artistes dans la salle ; sur la scène... pardon ! au fauteuil du récipiendaire, était M. Labiche, le joyeux auteur que connaît le monde entier. Son discours, en dehors de toutes les habitudes académiques, a été gai, spirituel et charmant d'un bout à l'autre. Cédant à la mode du moment, M. Labiche à la liste longue déjà de ses comédies a ajouté un délicieux monologue. M. John Lemoine lui répondait, discours académique celui-là, très fin sans doute, écrit dans un style irréprochable, mais beaucoup moins *bonhomme* que celui de M. Labiche, et de plus fort mal lu ; le succès a été petit à la *représentation* ; mais il vaut la peine d'être lu, et alors l'éminent rédacteur des *Débats* prend une revanche éclatante. Eh quoi ! M. Legouvé, vous vouliez lire le discours de M. Labiche ? c'était bien plutôt celui de M. John Lemoine qu'il aurait fallu dire avec cet art parfait que vous possédez.

Avant-hier la Comédie-Française donnait la représentation d'adieu de Talbot. Montalant dit Talbot est né en 1824 ; il fut,

au Conservatoire, élève de Beauvallet, et remporta, en 1850, le premier accessit de comédie ; la même année, il débutait à l'Odéon, où il resta jusqu'en 1856, époque à laquelle il passa à la Comédie-Française ; et après vingt-trois ans de service, il prenait sa retraite hier. Mais il n'est pas tout entier perdu pour l'art dramatique, il continue ce cours fondé par lui, en 1872, et d'où sont déjà sortis quelques-uns des artistes de la jeune génération.

La représentation d'adieu a été des plus brillantes, il a paru deux fois dans *l'Avare* et dans le *Bonhomme Jadis*, cette délicieuse comédie de Mürger dont Talbot a créé le principal rôle ; tous les camarades de Talbot ont tenu à lui prêter leur concours, Delaunay, Mounet-Sully, Coquelin aîné, Coquelin cadet, qui a dit comme lui seul sait dire, *Indécision*, de notre ami de Sivry. Aux artistes de la maison de Molière étaient venus se joindre des artistes des autres théâtres où Talbot ne compte que des amis ; citons au hasard Lasalle, Heilbronn, etc. et pour finir Judic ; oui, Judic à la Comédie-Française, Judic qui, accompagnée de Baron et de Dupuis, a joué les *Charbonniers*. Le succès a été colossal. Aux dernières nouvelles on prétendait que la Comédie s'était réunie en séance extraordinaire et avait reçu par acclamation Judic et ses joyeux compagnons. Tant mieux !... si c'est vrai.

VIDI.



## VOYAGES

UNE VISITE A POMPÉI

En descendant de chemin de fer, à Torre del Annunziata, je sautai dans un fiacre stationnant aux abords de la gare et je criai au *vetturino* : A Pompéi ! L'automédon vésuvien, grand gailard aux yeux de jais, à la tête énergique et recouverte d'un chapeau à la Rubens, avait des allures de brigand. Je reconnaissais exactement, non sans quelque méfiance, le type dessiné par Alexandre Dumas. Mon homme donna un dernier coup de brosse aux cuivres de sa voiture qui étincela superbement, me salua jusqu'à terre en m'appelant *Eccellenza*, puis il sauta sur son siège et nous partîmes au grand trot. La cendre du chemin, chassée par le vent, nous enveloppa d'un nuage. Nous roulions, comme aurait dit *Homéros*, à l'instar de Phœbus conduisant son char dans les nuées.

La route s'étend de Torre del Greco à Pompéi comme une grande nappe grise : à droite, les champs fécondés par la cendre des éruptions volcaniques; à gauche, le Vésuve imposant, fumant et terrible; sur ses flancs gigantesques s'étendaient les laves solidifiées comme de véritables coulées de bronze.

Mon *vetturino* me détaillait complaisamment la liste nombreuse des éruptions, jusqu'aux époques les plus reculées; chacun de ces épouvantables cataclysmes est signé par la main du temps. La lave des éruptions récentes a des tons verdâtres, clairs, comme sont patinés les bronzes de notre grand sculpteur Barye; peu à peu elle s'accroît, elle se fonce suivant son âge. Elle devient tout à fait sombre et descend comme une grande draperie noire au milieu de la plaine jusqu'à la mer; car nous approchons des plus anciennes éruptions, des prémices, de celles qui engloutirent Herculanium et Pompéi, et, comme l'a dit je ne sais plus quel poète :

L'an soixante-dix-neuf, le Vésuve éclata.

Cependant de gros nuages chassés par le vent s'apprêtent à crever sur nos têtes. Tout à coup l'orage éclate, la pluie inonde impitoyablement le *carozzello*, tandis que, perdu au fond de la capote, j'adressais au ciel menteur de l'Italie les plus véhémentes apostrophes. Pauvre voyageur imprudent et naïf, toi qui avais bravé les déraillements du P.-L.-M., qui avais brusquement quitté affections, foyer, patrie, en quête d'un rayon solaire, et qui trouvais là-bas, tout là-bas, près des Calabres et de la Sicile, un climat à rendre jaloux les autochtones de la Croix-Rouge! qui donc te démontrera désormais que les poètes chantant l'azur italien, ne sont pas les vils stipendiés de l'Italie?

Le cocher cinglait vigoureusement sa rosse calabraise, étique, parcheminée; tout à coup la voiture s'arrêta :

— *Siamo arrivati, Signor*, dit le *vetturino*, en me désignant du fouet, à travers les hachures grises de la pluie, une maison blanche sur laquelle on lisait en grosses lettres hautes d'un pied : *Hôtel Pompéi*.

— Arrivés où? dis-je à ce descendant des Pélasges.

— Mais à Pompéi, *Eccellenza*.

— Où ça, Pompéi?

— Là, à gauche.

— Cette maison blanche?

— *Si, Signor*.

Je priai poliment le cocher de cesser cette mauvaise plaisanterie et de ne point me confondre avec un simple naturel de la Béotie.

— *Signor*, je vous jure que c'est là; *per la Santa Madonna*, vous pouvez entrer, me répondit-il, et ce disant il jetait sur moi ses deux grands yeux noirs de brigand (car

de toute éternité il a été reconnu que les brigands devaient avoir les yeux de cette couleur-là). Sans faiblir, mais l'âme remplie de soupçon, je lui payai sa course avec deux petits billets de banque valant vingt sous, sales, déchiquetés, grasseyés. Puis je pénétrai dans l'hôtellerie (la *casa bianca*). Un garçon, veste noir, tablier blanc, souliers à boucle et cheveux frisés, me reçut à la porte et me demanda ce que je voulais prendre.

— Pompéi! répondis-je superbement.

— C'est au premier étage, à gauche, me répondit-il.

— Ah ça! avez-vous fini de vous moquer de moi, *ruffiani* de malheur? lui criai-je exaspéré. Ce n'est donc pas assez de faire 300 lieues pour attraper des rhumes de cerveau sous la pluie et le vent du nord, il faut voir les cochers s'entendre avec les garçons de café pour berner les voyageurs confiants! M'avez-vous pris pour un jobard? Une dernière fois, voulez-vous me dire où est Pompéi?

— *Signor*, je vous le répète, au premier à gauche, fit-il en souriant.

Pompéi, la ville des ruines gigantesques, la ville des vastes arènes et des spacieuses villas! Pompéi, la perle de la mer Tyrrhénienne, aimée de Cicéron! O dérision amère, ô déception *catapulteuse* (le mot se dit dans *La Femme à Papa*)! Je gravis l'escalier, et, au premier étage, à gauche, ainsi que me l'avait indiqué le garçon, je lus sur une porte vitrée : *Pompéi*. Résigné d'avance à tous les sacrifices, à l'envolement à pleines ailes de toutes mes illusions, je poussai la porte et me trouvai en face d'un invalide. Ce respectable représentant des gloires italiques avait dévalisé les forêts de son pays pour se les monter en jambes de bois, le malheureux ayant oublié ses membres pédieux à Custozza. Le gouvernement reconnaissant lui avait confié le poste de poteau indicateur.

— Voulez-vous entrer au petit musée qui est là? me fit-il, ou bien désirez-vous voir Pompéi à l'instant?

— A l'instant, sans aucun doute, vieux brave.

— Sortez par ce petit pont de bois qui relie cette maison au chemin des ruines. Une fois dehors, vous tournerez à gauche.

Je pris le pont, je le traversai en deux enjambées et me trouvai en plein air. Un petit chemin long d'une centaine de mètres descendait à droite, à la grande route où je venais d'insulter mon cocher, et à gauche, conduisait aux ruines. Pour éviter le coude et la montée on m'avait fait passer par l'auberge adossée à la côte.

Tel est le récit fidèle de ma première visite à Pompéi, je rentrais le soir à Naples enchanté de mon voyage. Mais, au retour, sur la route sombre, par un ciel sans lune, pas même l'ombre d'un brigand!

PIERRE JAS.

## A UNE BELLE EFFAROUCHÉE

SONNET PEU FAROUCHE

*Quel scrupule, ou plutôt quel caprice bizarre  
Hier vous fit soudain retourner sur vos pas ?  
Croyez-vous le respect une chose si rare ?  
Qu'un homme, en vous suivant, ne vous le garde pas ?*

*Croyez-vous que le Tasse aux lauriers de Ferrare  
Murmurait son amour autrement que tout bas ?  
Et que, si l'on est belle, il faut se faire avare,  
Pour sauver sa beauté de l'atteinte des fats ?*


*Eh bien, je vous comprends. Restez fière et hautaine ;  
Mais, en jetant à tous votre dédain de reine,  
Sachez que ce dédain ne tombe pas sur moi,*

*Car je ne prétends pas à des succès frivoles,  
Et, semblable aux Hindous, j'adore mes idoles  
De loin... sans y toucher... pour conserver la foi !*

TIBURCE.

## DROIT ET LÉGISLATION

*Essai sur la séparation des pouvoirs dans l'ordre politique, administratif et judiciaire*, par A. SAINT-GIRONS, avocat à la Cour d'appel de Lyon, professeur à la Faculté libre de droit ; ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. Paris, L. Larose, libraire-éditeur, 22, rue Soufflot. 1880.

 Le Monde Lyonnais est heureux de présenter à ses lecteurs un nouvel ouvrage de M. A. Saint-Girons, avocat à la Cour d'appel de Lyon et professeur à la Faculté libre de droit.

Il y a deux ans, l'Académie des sciences morales et politiques ayant mis au concours le sujet de législation : *De la séparation des pouvoirs dans le droit public français*, le mémoire de M. Saint-Girons obtint le premier prix. C'est ce mémoire couronné, revu et complété d'après les conseils du savant M. Aucoc, ancien président de section au Conseil d'État, que M. Saint-Girons vient de faire imprimer, à Paris, en un beau volume de près de 600 pages.

Nous ne pouvons que joindre nos éloges à ceux que lui adressaient, dès 1879, l'éminent rapporteur de l'Institut et le président de l'Académie des sciences morales et politiques, M. Vacherot. L'ouvrage de M. Saint-Girons touche aux questions les plus variées du droit administratif, et les traite avec une méthode sûre, dans un style correct et élégant. L'étude des philosophes anciens, des théologiens du moyen âge, des penseurs modernes, s'y mêle aux discussions juridiques et à l'étude des législations étrangères.

C'est en somme un bel et savant ouvrage dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent aux questions de droit.

H. DE VAUX.



## ÉCHOS DE LA SEMAINE

La Société des Amis des Arts va commencer dans quelques jours à recevoir au palais Saint-Pierre les tableaux qui doivent figurer dans la prochaine exposition.

Les plaintes incessantes de la presse ont enfin été entendues.

Un arrêté de M. le préfet du Rhône, en date du 22 novembre dernier, institue une commission de neuf membres, pour examiner la question de nos bibliothèques.

Encore une bonne nouvelle à enregistrer. M. Flurer, professeur à la Faculté de droit de Lyon, vient d'être nommé officier d'académie. Nos félicitations bien sincères.

On a installé, à la Bibliothèque du Lycée plusieurs vitrines, dans lesquelles on a exposé quelques-uns des manuscrits les plus remarquables de la Bibliothèque, des éditions précieuses et des reliures. De cette façon ces richesses ne seront plus inconnues du public.

La vente de charité de l'hôtel Collet a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, hier et avant-hier jeudi et vendredi. Elle a été des plus brillantes. Nous nous réservons le plaisir d'en parler plus longuement dans notre prochain numéro.

Le concours ouvert par la ville pour la construction à Lyon d'une école primaire, vient d'être clos.

Le 1<sup>er</sup> prix a été décerné à M. César Pompée, architecte à Paris ; le 2<sup>me</sup> à M. Adolphe Coquet, architecte à Lyon.

Les projets sont exposés à l'hôtel de ville, salle du Conseil général.

Cette semaine a eu lieu l'ouverture au public du nouveau bureau télégraphique, rue de l'Hôtel-de-Ville, n<sup>o</sup> 1, qui relie par un tube pneumatique les Terreaux au bureau central de la place de la République.

En même temps la Bourse de Lyon était reliée directement à la Bourse de Paris : deux fils spéciaux sont mis à la disposition des agents de change.

Les membres du cercle Pigalle de Paris ont tenu dernièrement leur banquet annuel. Voici en quels termes ils avaient été convoqués par M. Léon Bocquet, leur président :

Cahen a décrété : qu'en novembre, le treize,  
Un samedi, le cercle assemblait ses amis. —  
Il m'a fait Président. — Que les dieux soient bénis,  
Bien qu'un pareil honneur me mette mal à l'aise.

Chez Laurent, boulevard Clichy, soixante-seize,  
Et moyennant trois francs cinquante, vin compris,  
Nous dînerons ensemble et nous sortirons gris.....  
De douce mélodie et de gaité française.

A sept heures un quart en dernière limite,  
Laurent attaquera sa plus grande marmite  
Et nous dira bien haut : Ces Messieurs sont servis !

Pour la vieille Chanson risquez cette escapade,  
Et tâchez d'entraîner quelque gai camarade,  
Car les amis de nos amis sont nos amis.



Notre éminent professeur au Conservatoire de Paris, M. Delaborde, a donné mardi, à la Salle philharmonique, son premier concert d'interprétation de musique classique. Cette première séance était tout entière consacrée à Beethoven.

Judi et vendredi, deux autres séances ont été consacrées à des musiciens de diverses écoles.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.



SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — Nous avons annoncé dans un de nos précédents numéros la fondation de la Société des concerts du Conservatoire par un groupe de professeurs de notre école musicale en tête duquel se trouve notre éminent chef d'orchestre, A. Luigini.

Les concerts que donnera la Société auront lieu au Grand-Théâtre. Pour bien prouver qu'elle ne veut pas faire de son entreprise une spéculation, mais bien une œuvre d'instruction populaire, la Société laisse le prix des places au même taux que pour les représentations ordinaires du Grand-Théâtre.


Les *dilettanti* qui voudraient assurer leurs places pour les quatre concerts de cette année trouveront au Grand-Théâtre et chez tous les marchands de musique des abonnements aux prix suivants :

Pour les quatre Concerts : Loges de 4 places, 80 fr. ; fauteuils d'orchestre et stalles de balcon, 20 fr. la place ; premières numérotées, 14 fr. la place.

SAINT-POTHIN.



## CAUSERIE MUSICALE

oilà encore une mauvaise semaine pour la musique. Si cela continue, nous n'aurons plus qu'à nous croiser les bras, et la position de critique musical va devenir une sinécure. On pourra alors offrir une position convenable à l'un de nos ténors en disponibilité, puisque aussi bien nos ténors écrivent plus, mais pas mieux, qu'ils ne chantent. J'espérais cette semaine avoir quelque chose à dire du début d'un artiste, qu'on nous a dépeint comme un ténor de *Merritt*. Mais j'ai encore une fois compté sans mon hôte, ou pour mieux dire, sans mon ténor. Le public qui s'était promis une soirée joyeuse, en compagnie de la *Juive* d'Halévy, a vu son nez s'allonger de désappointement devant un changement d'affiche. *Mignon* et la *Reine des fleurs* pouvait encore passer pour un spectacle de pis aller, le ténor étant tombé malade avant la représentation. A l'heure de l'ouverture du spectacle, le désappointement du malheureux public n'a plus

connu de bornes, comme les Etats de défunt Philippe II et de son illustre père. Une petite affiche traîtresse annonçait que, par refus de service de MM. de Keghel, A. Barbe, Sernin, Nerval et de la migonne M<sup>lle</sup> H. Gérald, le théâtre faisait relâche. C'est une perspective déplaisante qu'une soirée manquée, une soirée perdue. On a diné à la hâte, on a quelque peu gourmandé ses gens sur leur paresse ou leur inertie, on a même fait une petite scène à Madame qui n'est jamais prête quand il faut, on a couché les enfants de meilleure heure, et tout cela pour voir une affiche de théâtre. Allez donc défendre notre aimable directeur, devant la mauvaise humeur d'un public qui veut s'amuser(?) quand même, et à qui l'on annonce un relâche forcé. Aussi le spectacle a commencé dans la rue à défaut de la salle. Quelques spectateurs, la trouvant un peu forte — que les lecteurs indulgents me pardonnent cette expression qui peint d'une manière assez coquette la situation — quelques spectateurs fort mécontents se sont mis à crier, avec un ensemble que n'ont pas toujours les chœurs de l'Opéra, des *A bas Vachot!* sur l'air des *Lampions*. Des sifflets aigus accompagnaient cette manifestation qui manquait étonnamment de sympathie à l'endroit de notre aimable directeur.

Les gardiens de la paix se sont alors interposés pour rétablir l'ordre, et les cris accoutumés de : Circulez, Monsieur! ont remplacé l'appel ordinaire du marchand de programmes. Les groupes dispersés d'un côté se reformaient de l'autre. On nous a même raconté que l'aimable directeur, voulant entrer au café de Madrid aurait été obligé de s'éloigner, pour échapper à une ovation que sa modestie ne lui permettait pas de s'offrir.

Quatre à cinq cents personnes ont voulu profiter de leur soirée manquée. Dans ce but, elles se sont livrées à une petite promenade hygiénique, se sont rendues sous les fenêtres du directeur, rue Thomassin, et là, les cris de tout à l'heure, avec accompagnements obligés de sifflets et de clefs forées, se sont de nouveau fait entendre.

Les oreilles de l'aimable directeur ont dû crânement lui siffler ou lui corner, à son choix, ce soir de mémorable mémoire. Le public a fini par se calmer, comme toujours. Les cafés et les brasseries de notre ville ont reçu les plus turbulents, qui ont fini leur petite soirée théâtrale, en se livrant aux douceurs du bezigue chinois, ou en s'endormant dans la lecture de tous les journaux qui ne sont pas le *Monde Lyonnais*. Telle est la narration véridique, authentique de la première représentation de début de notre nouveau fort ténor. Annoncer pendant quinze jours un fort ténor pour en arriver à remporter une veste aussi foncée, j'avoue que c'est perdre un temps bien précieux, et gaspiller avec une prodigalité babylonienne l'encre d'imprimerie qui ne se donne pas pour rien, comme chacun le sait.

Il n'y a pas de remède à cette situation qui n'a rien de précisément folâtre, car les acteurs qui refuseront leur service se nomment légion, et voilà notre directeur sans troupe. Il ne peut pas pourtant, malgré la meilleure volonté du monde, jouer en compagnie de ses administrateurs bien-aimés les opéras du répertoire. Des tours de force comme celui qu'il a fait essayer au régisseur général en changeant le ténor en basse chantante, ne se renouvellent pas tous les jours, et nous ne pouvons pas forcer le dévouement du concierge du théâtre, jusqu'à lui faire remplir les rôles de chanteur léger ou de falcon. Notez, infortunés Lyonnais, que le ballet lui-même, ces petites ballerines si jolies, si mignonnes, ont suivi le mouvement en cadence, et ne veulent plus exécuter le plus petit pas, sans que la situation ait changé de face et de directeur.

Je vous raconterai, la semaine prochaine, sur un mode mineur et pour peu que cela ait quelque intérêt pour vous, quelle est la position exacte d'un directeur irresponsable avec la ville et avec ses artistes. Nous n'avons pas à nous mêler des affaires de l'administration, ni des discussions qui naissent forcément dans la plus parfaite des sociétés en participation, quand les associés n'honorent plus de leur confiance le gérant qu'en leur a nommé. Ce que nous demandons et ce que nous avons le droit de réclamer, c'est un théâtre où le directeur ne se moquera pas du public en le lanternant avec des promesses jamais réalisées; c'est un théâtre où des artistes sérieux et consciencieux joueront avec cœur et talent les rôles qui leur seront confiés. Nous avons le droit de l'exiger sur une scène de l'importance de la nôtre, et c'est pour cela que le public a cru devoir faire cette petite conduite de famille au directeur gérant. Il aura pu ainsi, sans trop de fatigues, constater l'étonnante popularité dont il jouit dans nos murs.

Louis XVIII, pendant les Cent-Jours, avait installé sa petite cour dans sa bonne ville de Gand. Le directeur pourrait peut-être imiter ce royal exemple.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY.



## NOUVELLES ET VENTES ARTISTIQUES

Les bijoux dépendant de la succession de M<sup>lle</sup> Lehouchu ont été vivement disputés aux enchères. Nous signalerons notamment une rivière de diamants ayant atteint le chiffre de 5000 francs, et des boucles d'oreilles, celui de 3000 francs.

Mardi et mercredi prochains 7 et 8 décembre, aura lieu la vente de son magnifique mobilier, place Morand, 17, à 1 heure du soir.



La vente de tableaux et études de M. Guichard a pleinement réussi, grâce au concours de ses nombreuses connaissances, car tous ont voulu emporter de cette vente un souvenir de celui qui fut leur professeur ou leur ami.



La série des ventes de livres et de gravures débute cette année par la vente d'une magnifique collection de gravures et lithographies des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, qui aura lieu rue Ferrandière, 1, les samedi, lundi et mardi 4, 6 et 7 décembre, à 7 heures et quart du soir.

BRITANNICUS.



## REVUE DRAMATIQUE

**L'**éprouve, à parler de *Lucrece Borgia*, un regret véritable. Dire que ce drame est ridicule, invraisemblable, faiblement écrit, c'est une outrecuidance malapprise, et pourtant c'est une vérité. Toucher à ce colosse littéraire qu'on appelle Victor Hugo, effleurer d'un coup d'ongle cette réputation presque légendaire, quelle audace ! Ecoutez pourtant, cher lecteur :

GENNARO. — Je dis que c'est une action infâme que vous avez faite là, qu'il faut que je venge Maffio et les autres, et que vous allez mourir.

LUCREZIA. — Terre et cieux !

GENNARO. — Faites votre prière, et faites-la courte, Madame : je suis empoisonné : je n'ai pas le temps d'attendre.

LUCREZIA. — Bah ! cela ne se peut. Ah bien oui ! Gennaro me tuer ! Est-ce que cela est possible ?

Qu'en pensez-vous ? Et de pareilles citations ne valent-elles pas la plus cruelle des épithètes ? Avouons que jamais peut-être l'école romantique n'a produit une œuvre plus faible. Lisez la préface : « Dans votre monstre, mettez une mère, et le monstre intéressera ». Il me semble pourtant, que le nommé Despréaux, ce vénérable ancêtre qui écrivait sur du papier à chandelles des vers de mirlitons, a dit, quelque part :

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux  
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.

Ce n'était pas la peine assurément d'annoncer *urbi et orbi* la fondation d'un nouveau Temple du Goût, s'il fallait faire

aux siècles passés et méprisés des emprunts aussi archéologiques. « La maternité purifiant la difformité morale, « voilà Lucrece Borgia. » Mes compliments, ô maître. Le monstre est parfait de laideur, mais la mère, où faut-il la trouver? Cette mère n'est qu'une amante : ce qu'elle aime en Gennaro, ce n'est pas le sang de son sang, le fruit de ses entrailles, c'est l'élégant cavalier, au front mélancolique, au sourire amer, aux cheveux bouclés, où elle trouve comme un écho d'une orgie passée, comme le lointain et piquant souvenir d'un caprice satisfait. Il ne suffit pas d'entrechoquer des métaphores, ou de heurter des antithèses, pour peindre ce sentiment profond, immortel, divin qui résume le cœur d'une mère.

L'auteur s'est pris corps à corps avec une des plus hautes difficultés du théâtre. Disons qu'il a été vaincu, avec cette circonstance aggravante qu'on n'a même pas, pour se consoler des médiocrités de l'action, le vers éclatant du poète.

Parlerons-nous de M<sup>lle</sup> Agar? Il faut bien, car parler de sa troupe serait malaisé. On ne discute pas le mauvais, et dans le mauvais, le pire. Au moins M<sup>lle</sup> Agar mérite la critique. Elle a ses fidèles, sa petite église d'admirateurs, qui ont un coup de cœur pour son énergie toute masculine, ses hoquets classiques. En toute justice, il faut reconnaître que la violence des sentiments trouve en elle un interprète fort remarquable. Mais les demi-teintes de la passion et les affections calmes conviennent mal à son jeu toujours tendu. Samedi dernier, Lucrece Borgia nous a paru un monstre achevé. Le caractère réprochant de ce rôle était très heureusement traduit. Mais la note tendre, émue, faisait dissonance.

On sentait que pour l'éminente tragédienne il est plus facile d'empoisonner ses ennemis que d'aimer son fils.

PHILINTE.



## CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. — Séance du 30 novembre. — Séance d'affaires; on s'y est occupé de tout : discours à entendre, prix à distribuer, candidats à élire, rapports de commissions, ont été successivement discutés. Mais l'intérêt principal s'est concentré sur une proposition faite par M. Caillemer. La passion du Code conduit souvent le doyen de notre Faculté de droit à fourrer son nez dans les vieux livres et

les anciens manuscrits de la Bibliothèque du lycée. Or il a trouvé là des trésors, un peu pillés par-ci, un peu rongés par-là, assez mal gardés en général, et quelquefois revêtus d'une fausse étiquette qui dérouta la meilleure volonté. Il propose simplement à l'Académie, qui accepte, d'ouvrir une place dans ses Mémoires à quelques-uns de ces manuscrits, ramenés au vrai, en commençant par les plus inédits et les plus inconnus. M. Guigue arrive à la rescousse en offrant à l'Académie un exemplaire de son *Obituaire de l'abbaye de Saint-Pierre*, lequel porte indument dans le manuscrit de la Bibliothèque le titre de *Livre du chœur de l'église Saint-Nizier*.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES NATURELLES ET ARTS UTILES DE LYON — Séance du 26 novembre. — Séance des mieux remplies : la science pure dans ses plus utiles applications. M. A. Locard fait connaître les résultats obtenus dans le Beaujolais pour la destruction du Phylloxera, tandis que M. le docteur Crolas montre ce terrible insecte poursuivi et traqué dans le Midi à l'aide des agents chimiques. D'autre part, MM. Arloing et Cornevin, après avoir inoculé certain virus dans le corps de nos animaux domestiques, nous font espérer pour eux, grâce à cette vaccination, une immunité complète contre toutes les épidémies charbonneuses.

ARGUS.

## QUESTIONNAIRE LYONNAIS

### QUESTIONS

4. UNE NAPPE D'AUTEL DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE. — Dans un de ses derniers écrits M. Léopold Nièpce décrit, d'après La Mure, une curieuse nappe d'autel qui existait à Saint-Jean, il n'y a pas encore deux cents ans. Est-il bien vrai que cette pièce de tapisserie ait disparu, et comment expliquer qu'existant encore à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, elle ait pu être détruite et soustraite malgré la vigilance des chanoines?

J. C., fabricant d'ornements d'église.

5. L'ASILE DE LYON. — D'anciens Guides du voyageur en France parlent d'un lieu de refuge où les criminels qui parvenaient à s'y jeter en criant : *Franchise!* étaient à l'abri de toutes poursuites; mais ils ne désignent pas l'endroit de la ville où se trouvait cet asile. On désirerait être renseigné à cet égard.

UN APPRENTI SAVANT.

### RÉPONSES

LE BABOIN DE CHAZEY (quest. 1, n<sup>o</sup> 2). — Voici ce que l'on trouve dans l'ouvrage de M. le baron Raverat, intitulé : *Autour de Lyon*. Neuvième promenade, p. 524.

« Si nous ne craignons point de faire envoler les illusions que le Baboin fait naître dans l'esprit de ceux qui aiment tout ce qui rappelle le moyen âge, nous dirions, vu notre devoir d'historien, que la statue actuelle n'est qu'une vulgaire plaque, en demi-bosse, à une seule face coulée en fonte, et qu'elle a servi longtemps de cible pour le tir au pistolet, aux anciennes Montagnes-Françaises de Lyon ».

UN LYONNAIS.

— Le nom est italien : *babuino*, et il n'y avait pas de Baboin qu'à Chazey : il s'en trouvait un autre à Lyon, quartier de Saint-Georges. C'était une petite tête sculptée à l'angle d'une maison

et bien connue des *gones* du voisinage : dans les parties de *gobilles*, le perdant allait *baiser le baboin*.

LE VIEIL-REVERSÉ.

BERTHE (quest. 3 n° 2). — Cher Monsieur Curiosus, vous demandez l'origine et l'étymologie du mot *Berthe*. On vous en donnera peut-être de bien savantes; permettez à une de vos lectrices et amies de vous donner la sienne. A Lyon, comme ailleurs, pour fabriquer le mélange qu'elles vendent sous le nom de lait, les laitières doivent posséder certaines notions de chimie. C'est en l'honneur de cette science qu'elles ont donné à leur gracieux récipient le nom d'un grand chimiste et l'appellent *Berthe au lait*.

A. IPSIBOÉ, comtesse de LA SCALLA.

Nous avons reçu d'autres réponses, notamment sur la question du Baboin; le manque de place nous force à les remettre au prochain numéro. Nos correspondants peuvent être assurés qu'ils auront tous leur tour.

## PROBLÈMES & JEUX D'ESPRIT

### ÉNIGME

Problème n° 1

Des grandeurs de ce monde on poursuit la chimère;  
Elles sont cependant chose bien éphémère!  
N'en suis-je pas moi-même, un exemple fameux?  
De mon petit royaume, à l'horizon brumeux,  
Sur une île voisine étendant ma puissance,  
Tout un peuple soumis à mon obéissance  
De ma race implantée a reconnu les lois;  
J'obtins tous les honneurs dont, après tant d'exploits,  
On aime que la gloire à nos yeux se revête.  
Et maintenant, lecteurs... je passe la navette!...

E. M.

### ANAGRAMME

Problème n° 2

Je suis la superbe envolée  
Du génie à la gloire ouvrant son aile d'or,  
Ou bien, dans la plaine isolée,  
Du tout petit oiseau l'essai timide encor.  
En nous l'aube met sa rosée,  
Dans nos calices purs où le zéphyr a bu  
Souvent l'abeille s'est posée.  
Puis, je deviens, lecteur... un vieux cheval fourbu!...

E. M.

### CHARADE DOUBLE

Problème n° 3

De nos rois disparus le brillant entourage  
Devant moi, chers lecteurs, sourit en ce moment;  
Et je vois tout auprès — étrange accouplement! —  
Une plaine qui n'a pas d'autre pâturage  
Que la bruyère en fleur et l'odorant genêt :

Tout se mêle et devient un duché de Russie.  
Vous direz, ô lecteurs, que j'ai sous mon bonnet  
Pris ce récit obscur? Comme je m'associe  
A votre étonnement, laissons ces tristes lieux;  
Revenons au palais. Mais, qui donc est malade?  
Le prince ou les seigneurs?... Je n'en crois pas mes yeux :  
Quoi! l'on apporte ici cette boisson très fade  
Bonne pour tous les maux!... Ciel! mon œil étonné  
Ne voit plus qu'une femme aux impudiques charmes,  
Sirène redoutable, Aspasia ou Phryné,  
Dont un luxe insolent vient aiguïser les armes!

E. M.

Les solutions seront publiées dans un de nos prochains numéros.

## DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES

REVUE DU LYONNAIS. — Novembre 1880. — Poésie : devant un tableau de Lawrence, par Mlle Adèle Souchier. — Les Alfis, par M. A. Péan. — Les monuments d'art de la Primatiale de Lyon (suite), par M. L. Niepce. — Chute d'aérolithes en Bresse, en 1753 (fin), par M. Lafaveur. — Le fief de Plantigny, par M. Paul de Varax. — Le songe de M. Pomponnet, par M. Daniel Chazerau. — Quelques lettres inédites de M. Charles Delescluze. — Deux nouvelles lettres de M. Edgard Quinet. — Chronique locale, par M. A. V.

LYON SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL. — 1<sup>er</sup> décembre 1880. — La question des eaux potables à Lyon en 1880, par A. Marchegay. — Economie nouvelle dans l'élevage des vers à soie (1<sup>er</sup> article), avec planches, par Dusuzeau. — Les conditions de travail industriel en France : Grèves et coalitions, par Ducarre. — La production et les transformations de l'électricité (2<sup>e</sup> article), par A. Vanderpol. — L'Inde au musée oriental de M. Guimet, par de Milloué. — L'observation de Lyon; tables d'octobre, par Ch. André. — Les Lyonnais dignes de mémoire : Etienne Mulsant, par Anoult Locard.

LYON HORTICOLE. — Novembre 1880. — Chronique, par V.-M. V. — Procès verbal de la séance de l'Association horticole lyonnaise, par J. Nicolas. — Exposition de Lausanne, par Pitaval. — L'antracnose ou maladie de la vigne (suite), par Ed. Prilleux. — Roses nouvelles lyonnaises, par R. — Etude pomologique sur les poires (suite), par Routin. — Revue des catalogues, par R.

CONSTRUCTION LYONNAISE. — Sommaire du numéro 20. — Texte. — Chemins de fer lyonnais (état actuel de la question), par M. A. Locard. — Ventilation des théâtres (2<sup>e</sup> article), par M. A. Tripiér. — Jurisprudence (sous-traitant, cahier des charges, ouvriers, actions directes, par M. A. Palmarini. — Nécrologie. — Porte d'entrée de la maison de M. Gignoux. — Concours. — Avis et renseignements divers. — La production industrielle aujourd'hui et il y a cent ans. — Demandes en autorisation de bâtir — Travaux particuliers commencés à Lyon. — Résultats des adjudications. — Mises en adjudication. — Formations, modifications et dissolutions de Sociétés. — Cours des matériaux de construction.

Gravures. — Projet d'ensemble de ventilation. — Salle de l'Opéra de Paris. — Eclairage par un lustre central. — Porte d'entrée de la maison de M. Gignoux.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉDUCATION DE LYON. — 20<sup>e</sup> livraison, 1879-1880. — Compte rendu des travaux de l'année, par M. Ducuryl, président. — Rapport sur quelques modifications à apporter dans les épreuves orales du baccalauréat ès lettres, par M. Besse. — L'Alliance du sentiment chrétien et du travail, par M. Louis Desgrand. — Rapport sur le concours de 1879, par M. A. Nolot. — Question mise au concours pour l'année 1880.

## AVIS

Malgré tous nos efforts, quelques irrégularités se sont glissées dans le service du journal; nous prions instamment ceux de nos abonnés auxquels les trois numéros parus ne seraient pas arrivés de nous en avvertir. Nous ferons immédiatement droit à leur réclamation.

Le Gérant : HENRY BONNET

LYON. — IMP. PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL  
Caractères elzéviens de la fonderie Meyeur.

# RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

## LIBRAIRIE, PAPETERIE, DESSIN, MUSIQUE

**H. GEORG** 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

**METON**, rue de la République, 33. Librairie. moderne. Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

**LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER**, 3, rue Grenelle. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

**H. PELAGAUD**, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. L'arrossiens, Reliures de luxe.

**BRUN**, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art de bibliothèques.

**IMPRIMERIE**. Collection de caractères elzéviens. Bandeaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration. Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. **PIRAT AÏNE**, rue Gentil, 4.

**BOULU** 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres gravés. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

**MUSIQUE** **REY**, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de l'arcos et Harmoniums, etc., etc.

**AUX VIOLONISTES**. Nouvelles cordes qui atteignent les hauts degrés de perfectionnements en solidité et surtout en sonorité. Aux Bureaux du *Journal illustré d'annonces*, rue Quatre-Chapeaux, 1.

## PEINTURE, ESTAMPES, PHOTOGRAPHIE

**TABLEAUX ANCIENS & MODERNES**. Exposition d'objets de curiosité et d'œuvres d'art. **MÈRA**, 15, rue de la République.

**DUSSERRE**, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

**RESTAURATION DE TABLEAUX**. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

**COULEURS FINES** pour peintures de la maison Lefranc de Paris. — Produits chimiques. **GUYOT**, 4, rue Saint-Dominique.

**PHOTOGRAPHIE** **ANTOINE LUMIÈRE**, 15, rue de la Barre. — Procédé Vander-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

**PHOTOGRAPHIE ARBERCISTER**, 101, rue de l'Hôtel-de-Ville. Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises.

## HORLOGERIE. INSTRUMENTS DE PRÉCISION

**BAILLY**, rue de la République, 10. Bronzes, Montres et Chronomètres.

**INSTRUMENTS DE PRÉCISION**. **F. BÉNÉVOLO**, passage de l'Hôtel-Dieu, 33. Fournisseur des Facultés. Instruments de Physique. Mathématiques, et Optique. Appareils de Télégraphie électrique. etc.

**J.-E. FASSE**, opticien, successeur de **GAIFFE** et **DALORT**, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint Pierre.

## BIJOUTERIE, ORFÈVRE, ARGENTERIE

**ARGENTERIE RUOLZ** **PASCALON**, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

**C. VILLARD** successeur de la Maison **MONTALAND** et **AUDOUARD**. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

**MARTIN**, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

## AMEUBLEMENT, GLACES, FAIENCES, CRISTAUX

**AMEUBLEMENT**. Meubles de Salon et de Salles à Bureaux, etc. — **M. SICARD**, place Bellecour, 22.

**MEUBLES EN BOIS TOURNÉ** **THONET**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 71. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

**ÉTOFFES POUR AMEUBLEMENT**. Rideaux brodés, Tapis, Tentures, Portières, Tapis de Table, etc., **GABRIEL BLANC**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 84.

**FLACHAT, COCHET & C<sup>ie</sup>** quai de la Guillotière, 10-11 et rue Dunois, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

**FAIENCES D'ART**, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. **DUSSUG**, rue de la République, 39, Succursale avenue du Parc.

**PORCELAINES** anglaises, Services de table, Verrerie et Cristaux, Couleurs minérales. Leçons de peinture. Four à cuire. **F. DAME**, rue de la République, 64.

**BIOLET & GARDE**, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

## CONFÉCTIONS, CACHEMIRE, NOUVEAUTÉS

**CACHEMIRE** **MAISON GRILLET**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

**A LA VILLE DE LYON**, 23, rue de la République, que, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiseries et Articles de Paris.

**MAISON MOUTH**, rue des Bouquetiers, près de Saint-Nizier. Confections pour Dames. Etoffes nouvelles pour pour la saison d'hiver. Fourrures, Maroquinerie.

**RUBANS, FLEURS, PARURES** Cravates, Dentelles de Paris, **MAISON GLEYRE**, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

**J.-M. FAURE**, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

**CHEMISES SANS BOUTONS** ouvertes sur le côté, breveté s. g. d. g. — **GAGNOL** et **CLERC**. Au Tisserand, rue Saint-Pierre, 31, Maison à Paris, rue du Quatre-Septembre, 16.

**CHAPELLERIE CHATAING**, rue Gasparin, 8, ci-devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants.

## CAFÉS, RESTAURANTS, COMESTIBLES

**CAFÉ NEUF**, place Bellecour, 7. Salon de famille, mille, Restaurant.

**CASATI**, rue de la République, 8. Café, Restaurant, Salons pour Noces, Repas et Réunions.

**HOTEL COLLET & CONTINENTAL**, 62, rue de la République. Chambres. Appartements, Salons de conversation, Table d'hôte.

**GRAND HOTEL BELLECOUR**, 20, place Bellecour. Établissement de premier ordre pour dîners de noces et repas de corps.

**COMESTIBLES** **WATEBLED**, rue de la Bourse. Poissons, Volailles, Primeurs, Conservés, Vins fins, Liqueurs. Service à la ville et à la campagne.

**GLACES, SORBETS** Petits-Fours, Gâteaux et Soirées. **PERINI**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 17.

**CHOCOLAT DE LA C<sup>ie</sup> D'ORIENT**. **EMERY**, rue Gentil, 5. Chocolats vanille, Bonbons. Expéditions à l'étranger.

## DIVERS

**VIN DE QUINQUINA** au vin d'Espagne de Joseph **DENAUX**, rue de la Charité, 52. Envoi franco par 4 litres.

**BAINS MÉDICINAUX** **MAZET**, rue du Plat, 8. Inhalations, Frictions, Massage, Bains thérapeutiques à domicile.

**VERNEY-CARRON FRÈRES**. Armes de Chasse. de Luxe, de Guerre, etc. 8, rue des Archers.

**HORTICULTEUR** **BROSSE**, à la Demi-Lune, aux Trois-Renards. — Spécialité de Rosiers. Envoi du Catalogue sur demande.

**ÉCLAIRAGE PAR LA SOLÉINE** liquide, résineux, inexplosible. Le grand succès du jour. **A. PONCHON**, 4, rue des Archers.

**PIANOS** **M<sup>me</sup> MAROKY**, 44, place de la République. Fournisseur des Pianos du Conservatoire.

**VOITURES DE REMISE**, **CHAPUIS**, 12, rue Saint-Dominique, Coupés, Landaus, Break, à la journée, au mois. Chevaux de luxe. Chechers éprouvés.

**FLEURS NATURELLES** **BALEYNAND**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 34. Plantes vertes de toutes espèces. Bouquets, Corbeilles montées, Fleurs de Noces, arrivages tous les jours. Couronnes funéraires.

**ARTICLES DE VOYAGE** **VIOLAS**, 5, quai Saint-Antoine. Fournisseur du Club Alpin. Valises, sacs de voyage. Boîtes à Chapeaux en tous genres.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

PARIS, L. LAROSE, éditeur, 22, rue Soufflot. — LYON, chez tous les Libraires

## PRÉCIS DE DROIT CRIMINEL

COMPRENANT L'EXPLICATION ÉLÉMENTAIRE  
DE LA PARTIE GÉNÉRALE DU CODE PÉNAL, DU CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE  
EN ENTIER ET DES LOIS QUI ONT MODIFIÉ CES DEUX CODES

Par R. GARRAUD

Professeur de droit criminel à la Faculté de droit de Lyon

UN BEAU VOLUME IN-OCTAVO DE 912 PAGE. — PRIX : 10 FR.

**BREVETS**  
OBTENTION  
SESSION  
EXPLOITATION

MARQUES DE FABRIQUES  
FRANCE  
ETRANGER

*Lepinette & Rabilloud*  
66  
Avenue de Saxe  
LYON  
MAISON CRÉÉE EN 1856

De 9 à 11 heures, Renseignements sur toutes les lois françaises et étrangères. Brevets, Patentes, Dépôts de marques, modèles et dessins de fabrique. Pièces à fournir, Taxes. Recherches des antériorités. Copies de brevets en vigueur ou déchu. Rapports et Avis motivés pour procédure en contrefaçon, etc. Etudes

pratiques des inventions. Dessins et Devs pour la construction des machines, appareils, etc. Visites d'usines Conseils légaux et industriels. — Envoi de Renseignement spécial et Tarifs.

BUREAUX DES BREVETS D'INVENTION, 66, avenue de Saxe, près le cours Morand

GAUTHIER, libraire, rue Grenette, 3, LYON

LIBRAIRIE, PAPETERIE, ALBUMS, ETC.

SPÉCIALITÉ

D'ARTICLES EN BOIS DE SPA

Pour Peinture

LIVRES D'ÉTRENNES

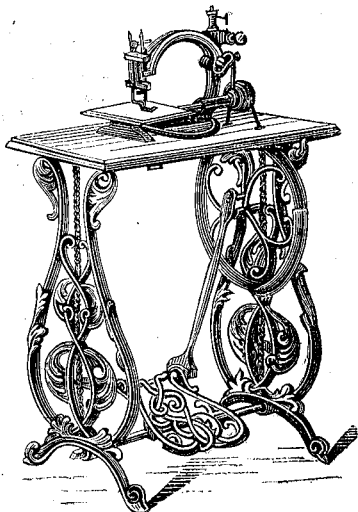
## PATINS

Tout acier sans courroies  
nouveaux systèmes perfectionnés. — Dépositaire :

Paul VIRETON, 48, rue de la République

## MACHINES A COUDRE

SOIES, FILS, COTONS ET AIGUILLES



## I. LECOMTE

LYON. - 33, rue Saint-Pierre, 33. - LYON

MACHINE

RETOUCHÉES ET GARANTIES

\*ACCESSOIRES, FOURNITURES

SUCCURSALES

à GRENOBLE, 3, place Claveyson.

à ANNONAY, 24, rue Boissy-d'Anglas.

Payement de Coupons  
Ordres de Bourse  
Dépôts de Titres  
Avances sur Titres

## DÉPÔTS D'ARGENT

1 0/0 à vue	4 0/0 à deux ans
1 1/2 0/0 à six mois	5 0/0 à quatre ans et au-dessus.
3 0/0 à un an	

A LA SOCIÉTÉ DE

## L'UNION GÉNÉRALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 50,000,000 de Francs

SUCCURSALE DE LYON

16, rue de la République, 16

A PARIS, rue de Richelieu

COMPAGNIE

## D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

FONDÉE EN 1819

A LYON, rue de la République, 37

Fonds de Garantie : 205 Millions de Francs

OPÉRATIONS EN COURS AU 31 DÉCEMBRE 1879

Capitaux assurés. . . . .	549,329,676 49
Rentes constituées. . . . .	10,180,174 55

## ENCRE GALLIA

COPIAINT

INSTANTANÉMENT SANS MOUILLAGE & SANS PRESSE

Prix du Flacon : 1 fr. 50

Écrire comme à l'ordinaire. — Passer sur l'écriture la feuille de papier d'un bon copie de lettres, et appuyer simplement avec la main plus ou moins fort, suivant la grosseur de l'écriture. Jeter toujours un peu de poudre après copie.

Fabricant A. CHÉRIÉ, rue des Halles, 48, Paris

MAGASIN SPÉCIAL

## DE THÉS

GAVINET, FAVRICHON, rue Bellecour, 4